

Pour et contre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **94 (1985)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Une Suisse romande une et indivisible?

Origine, histoire commune font défaut à nos sept cantons totalement ou partiellement francophones. La Palisse eût pu donc constater d'emblée qu'ils ne forment pas une nation. Mais peut-on ignorer que leur langue commune – le français – tisse entre eux une certaine parenté d'âme, de sensibilité, de culture qui les distingue des autres Confédérés? Une certaine éthique aussi, une plus grande faculté de se comprendre. Et aussi dans le domaine des affaires.

J'ai toujours prêché – parfois dans le désert – que la langue française, langue véhiculaire, langue internationale qui nous relie à 300 millions d'autres habitants du globe l'utilisant constamment ou occasionnellement en Europe, en Afrique, en Amérique, en

Asie, j'ai toujours prêché que cette langue soit considérée comme une richesse de la Suisse entière, mieux utilisée, mieux exploitée dans nos relations économiques extérieures. Or, dans ces échanges-là déjà, les cantons romands ont un rôle particulier, original à jouer, au lieu d'être toujours «à la remorque» des Suisses allemands dans le domaine des affaires et de s'en plaindre.

POUR

Vrai! J'ai peine à comprendre qu'on se moque de ceux qui voudraient que les cantons romands unissent leurs efforts, défendent mieux les langues latines au sein de l'administration fédérale par exemple, essaient de se dégager de

la tutelle économique des Suisses allemands. Comme si l'on pouvait ignorer que l'équilibre entre nos diverses communautés linguistiques est essentiel à notre survie et à celle de la Suisse.

La question d'un drapeau romand me paraît, elle, accessible. Est-ce qu'un morceau d'étoffe peut remplacer un sentiment défaillant? Il n'empêche que lorsque j'entends certains citoyens «bien informés» ricaner à l'idée que ces cantons francophones si divers puissent avoir un jour un emblème commun, j'ai envie de leur répondre: «Et entre un Ormonens et un Vaudois de La Côte, entre un Valaisan d'Evolène ou de St-Gingolph, entre un Neuchâtelais du Haut ou du Bas, pas de différence?»

Je sais: il y a chez nous des béni-oui-oui qui entendent lais-

ser aux Suisses allemands, aux Zurichois, aux Bâlois, un rôle toujours plus grand en matière d'économie, qui proclament qu'il suffit de s'adapter à cet ordre nouveau, d'imposer par exemple à nos apprentis de commerce des leçons de Schwyzerdeutsch. Je voudrais leur dire d'être prudents. Il suffirait d'un ou deux ratages comme celui où les Chambres fédérales refusèrent à l'aéroport de Cointrin les avantages accordés à celui de Kloten pour que l'odeur de la poudre se répande en Suisse romande au sujet des cultures latines mal défendues. □

*Gilbert Baechtold
(ancien conseiller national et
président fondateur d'Helvetia
Latina)*

Romandie, mythe ou réalité?

Une Romandie de façade

Il faut savoir ce que nous voulons. Pour nous, Romands, face aux Suisses alémaniques, il est beaucoup d'attitudes possibles. Entre l'utopie et l'efficacité, je préfère l'efficacité. J'appelle, en particulier, utopique le fait de demander aux autres de modifier leur comportement à notre endroit en ne leur offrant en compensation qu'une sourde animosité assortie d'exigences peu réalistes.

Je trouve, au contraire, efficace que nous acceptions un effort, peut-être même spectaculaire, en direction des autres, tout en portant l'accent sur des améliorations de nos relations qui ne frisent pas l'impossible.

Ainsi de l'engagement de hauts fonctionnaires francophones: nous devons réagir avec vigueur chaque fois qu'un Alémanique a été préféré à un Romand, exiger même que le déséquilibre actuel en ce domaine soit cor-

Que les cantons suisses de langue française forment une région géographique, dite la Suisse romande, personne ne serait assez fou pour le contester. Faire un pas de plus et prétendre que les Romands constituent une espèce de mini-nation en vertu d'une communauté de culture, d'esprit, d'intérêts fondamentaux, qui serait la Romandie, et voilà que la controverse s'enflamme. En-deçà de la Sarine, un front commun qui a une raison d'être ou un tohubohu d'intérêts et de positions individuelles?

rigé. Mais, que de fois ne s'est-il trouvé aucun Romand de valeur disposé à s'engager à Berne?

Ainsi des textes en français: il est inadmissible que des textes officiels ne soient pas

CONTRE

communiqués simultanément en français et en allemand. Mais les Romands de nos commissions fédérales et du Parlement sont-ils seulement capables d'aider à la rédaction française des textes à l'établissement desquels ils ont coopéré? Ils ont cent fois tort de laisser cette tâche à des traducteurs et de confiner finalement les fonctionnaires francophones à la tâche ingrate de

traducteurs, une des causes du manque d'intérêt des Romands pour l'administration fédérale.

Ainsi de la deuxième langue: s'il est réaliste de revendiquer que les Suisses alémaniques s'expriment en bon allemand dans l'officialité, il est parfaitement illusoire d'attendre d'eux qu'ils renoncent à leur dialecte quand ils s'expriment en privé. Il est donc tout à fait judicieux de conseiller à celui qui aura à entretenir avec eux des rapports, commerciaux, politiques ou autres, de se familiariser avec cette langue (car c'en est une). Dès lors, pourquoi ne pas donner un premier aperçu de Schwyzerdütsch avant la fin de la scolarité?

Ainsi de notre manque de

cohésion: il est irréaliste que nous cherchions à nous constituer en front commun (une «Romandie» de façade). Nos diversités font notre richesse. Mais il est judicieux et efficace de chercher nos points de concordance ailleurs que dans l'opposition à la ceinture de sécurité et bien plutôt dans le domaine du trafic international où nous devons, de toute urgence, nous désenclaver. □

Jean-Pierre Vouga